



**Aduertissement, du bien-veillant au peuple Cambresien iadis
condamne?, execute? par le feu, & depuis resuscite?. : et la
responce du bon Citoyen & patriote, aux impostures du soy
disant bienueillant, condemnable, executable, & sans
resurrection.**

<https://hdl.handle.net/1874/451996>

ADVERTISSE-
 MENT, DV BIEN-VEIL-
 LANT AV PEVPLÉ CAM-
 bresien iadis condamné,
 executé par le feu,
 & depuis re-
 fuscité.

ET LA RESPONCE DV
*bon Citoyen & patriote, aux impostu-
 res du soy disant Bienueillant, con-
 demnable, executable, & sans resur-
 rection.*

IMPRIME EN L'AN
 M. D. LXXXI.

ADVERTISSE-

MENT, DV BIEN-VEIL-

LANT AV BÉVÉLLE CAM-

bréhen talis condamné

excusé par le

de de plus re-

lucide.

ET LA RÉPONSE DV

de Citoyen & parleur, aux impossi-

bles de son pays de par le Bienveillant, con-

de mande, excusable, & par le

restant.

IMPRIMÉ EN L'AN

M. D. LXXXI.

A D V E R T I S S E M E N T
 du bien-veillant au peuple Cambresien
 iadis condamné, executé par le feu,
 & depuis resuscité.

PEuple Cambresien, ie ne me puis
 passer esmerueiller qu'apres tant
 de remonstrances qui vous ont esté
 faites par plusieurs lettres ennuoyees
 tant au Chapistre qu'au Magistrat
 de vostre ville, des malheurs & mi-
 seres qui vous viendront accabler,
 continuant vostre rebellion contre
 vostre Prince & Seigneur: comme si
 c'estoit celuy seul qui n'imaginast ou
 songeast autre chose que vostre rui-
 ne & entier abolissement: chose vraye-
 ment trop alienee de ses intentions
 desquelles il a faict preuue suffisam-
 ment, pendant qu'il vous a gouuer-
 né l'espace de dix ans, que vous mes-
 mes pouuez tesmoigner, sil vous

plaist: Car vous sçauiez quelle sollici-
 tude il a prins pour vous autres, de
 vous exempter de garnisons, de sou-
 lager le pays de Cambresis de gen-
 darmerie telle qu'elle soit esté: &
 qu'en apres voyant qu'il estoit telle-
 ment calomnié, de vouloir vendre
 la ville à nation estrangere: (& qu'il
 peut bien dire à son tresgrád regret,
 par aucuns, que tout le temps susdit
 auoit tellement douez d'honneur,
 qu'ils n'auoient aucune raison de se
 plaindre de luy :) pour leur donner
 contentement, & à vous autres, qui
 de mesmes opinions par leur faux
 donner entendre auiez esté abbreu-
 uez: il s'est retiré à Rome vers le Pape
 pere spirituel commun & à vous & à
 luy, plusieurs fois en grand hazard,
 voulât en ce ensuiuir le sainct Ionas,
 qui ayma mieux estre ietté en la mer
 & s'exposer en apparent hazart de la
 mort,

5
mort, qu'à l'appetit de sa personne
faire engloutir des ondes ceux qui
l'auoient receu en la nauire: ie dis la
Nauire, me souuenant de quelle ami
tié, de quelle allegresse vous l'auiez
receu en sa ville de Cambray pour
vostre Duc & Prince, luy donnant
vostre foy, non moins solennelle
mēt qu'auiez faict à ses predecesseurs
Euesques & Archeuesques, laquelle
il vous donna aussi reciproquement,
& la vous a maintenu & conserué.
Neantmoins vous autres intimidez
par mensonges & faux rapports, ie
ne diray vous estre tant oubliez mais
plustost esbetez, que mettāt en non
chaloir tout droict diuin & humain,
qui vous commandēt obeir à vostre
superieur que Dieu vous a commis
au gouuernement de vos ames, com
me ieune poulain eschapé de son es
curie, vous vous allez precipiter en

apparente ruine. Souuenez-vous ie vous prie des ailles de l'aigle de vostre Empire, soubs lesquelles ayant par l'espace de tant de temps esté, cōme vous auez esté entretenu chaudement & n'auetz peu ou rien esté iniuriez des tempestes des guerres voisines: desquelles vous escartant, vous vous dōnez en proye à vn Prince estranger qui n'ayant le moyen de soustenir vne guerre telle, qu'est celle que vous embrassez, vous taillera, vous gabellera, & vous mangera la laine sur le doz. Tesmoing de ce en sont premieres actions, desquelles iusques à present il a vsé en vostre endroit: Car combien de temps vous a il promis de vous secourir? & quand ce secours est venu & arriué, quelles gens vous a il enuoyé? sinon mal-armez, mal-esquipez, & pour le vous dire en vn mot, toutes canailles composez

posez de gens ramassez, desnuez d'argent & de cœur. Et quât par la dextérité & vaillance de monsieur le Marquis de Richebourg, & depuis n'agueres à Premont terre du pays de Cambresis, ils ont esté au nombre de 800. mis a vau de route & taillez en piece, s'ils furent lors de cœur, plus encore on les trouua destituez d'argent. Je vous laisse donc considerer quel estoit leur but, de se ietter en vostre ville, y arriuant tant pauures & miserables? Est-ce l'affection qu'ils vous portét de vous soulager en vos miseres? si ainsi fust esté, ils ne pouuoient ignorer vos necessitez, desquelles vous estes presentement reduits tant au regard du vin, boys, sel, beurre, & toute autre chose necessaire pour la nourriture de vous, vos femmes & pauures petis enfans, pour à laquelle subuenir ce ne leur

estoit chose difficile: (puis que ce Prince leur chef & nouvellement receu de vous, est si puissant:) vous amener force viures & munition de guerres à ses propres cousts, frais & despens, tant s'en est faillu qu'il l'ait fait, que luy-mesmes a esté cōtrainct pour arriuer à Premont, lieu de leur dernier malheur, faire branscater le pauvre & miserable labourier de sa propre patrie, chose notoire à vn chacun, & dont les forcemēs de filles & de femmes, les foules & extorsions, les saccoagemens & bruslemens des villages de la picardie en crient la vengeance à Dieu. Ne craignez-vous point le mesme en vostre endroit? puis que vous vous assuiettissez a canaille si mal disciplinee au faict de la guerre? auez vous le cœur assis en si mauuais lieu, que de vous laisser battre, & mal mener? Où est vostre
 vaillance

vaillance tant renommee par icy de-
 uant? où demeure ce nom de gens
 de Frontieres & sans peur? voulez
 vous estre reputez couards & lasches
 de cœur, & principalement quand
 auez encores les armes au poing?
 Que diront de vous vos voisins de
 vous voir embastonnez de picques
 hallebardes, garnis la teste de moril-
 lons, casquettes, le corps couuert de *Mari's rothge*
gracques & corselets à l'espreue, *casquet*
 brief armez iusques aux dents, & que *gambone*
 ils entendront dire que gens non e-
 quippez d'autres armes que des vo-
 stres propres, vous auront piece à
 piece desarmez, vous enuoyant faire
 vostre art de Mulquenerie, ou autre
 tel, auquel vous auez esté induits de
 vostre ieunesse. Puis apres si les viures
 diminuent tellement, que la gendar-
 merie doibue souffrir necessité, chaf-
 serôt vos femmes & enfans inhabiles

à porter les armes hors vos portes, que receurôt vos ennemis à la pointe de leurs lances & au trenchant de leurs coutelasses. Refueillez-vous doncques de ce somme trop profond, ramenez vostre sang iadis tant vaillant & bouillant de vertu (trop à cest heur esloigné) à vostre cœur: ne ressemblez le cheual qui ne cognoist sa force, teste baissée: donnez dedans ceste canaille & chassez les hors vostre ville avant qu'euxmesmes vous chassent, Si ferez bien.

*RESPONSE A L'AD-
uertissement adressé au peuple Cam-
bresien, par vn soy disant bien-veil-
lant d'iceluy.*

Nous auons leu vostre aduer-
tissement & cognu que vos dis-
cours sont pleins de faintise & de si-
mulation, ce que nous auons iugé
par le tiltre mesmes portât ces mots,
Aduertissement du bien-veillant au
peuple Cábresien iadis condáné, exe-
cuté par le feu, & depuis resuscité.
Car q'est celuy si despourueu d'esprit
qui ne cognoisse à veuë d'œil que le
titre de bien-veillant est mis par vne
droite mocquerie, veu les reproches
contumelieuses que vous faites au
peuple de Cambray de luy escrire
pour capter sa grace, qu'il a esté ia-
dis cōdamné, voire executé par feu,
& depuis resuscité: qui est celuy qui

nous fist oncques vne telle iniure? où est la condemnatiō? où est le procez d'execution? car vous confessez vous mesme sur la fin de vostre aduertissement, que nous sommes issus d'un peuple vaillant & bouillant de vertu, cōment donc fut-il condamné & executé à feu? Mais si nos peres ont esté destruits, perdus & ruinez par hostilité barbare ou tyrannie, est-ce chose nouvelle? combien de villes en ceste sorte ont esté rasees? combien de peuples & citez mis a feu & a sang, non pas pour leur vertu, ains pour leurs demerites? & toutesfois il ne s'est point encores trouué d'hommes si barbares, ou d'historiens si mal aduisez d'en faire reproche si contumelieux que vous faites aux cendres & à la memoire de nos peres, que vous reconnoissez auoir esté vaillans & vertueux: puis
 que

que tous les peuples courent ce danger. Corrigez donc le tiltre de vostre aduertissement, & au lieu de bienveillant, mettez mal-veillant & medisant. Or voyons s'il y a plus de raison & de verité en vos discours. Vous nous accusez de rebelliõ contre nostre Prince & Seigneur, que vous appelez sur la fin nostre Euesque. En quoy vous monstrez que vous estes grand flatteur de vostre Prince. Car combien que Charles V. fust Empereur, & en ceste qualite Imperiale qu'il eust fait dresser la Citadelle, pour asseurer & fortifier la ville contre ceux qui la voudroient enuahir, si est-ce qu'il ne voulut iamais se qualifier Seigneur de Cambray, ny retrancher vn seul point de nos priuileges & franchises, & scachant tres bien, comme il est tout notoire à chascun, que la ville de Cambray est

Vne des villes Imperiales & des plus
 illustres du sainct Empire, qui a tous-
 iours tenu sa grandeur & liberte au
 milieu des feux & des guerres entre
 la France, le bas pays, & l'Angleterre,
 & souuent choisie des vns & des au-
 tres pour capituler la guerre, ou trai-
 ter la paix entre les Princes, comme
 ville neutre & inuiolable: pourquoy
 donc appellez vous l'Euesque de Câ-
 bray, tantost Prince, tantost Seigneur,
 tantost Conte? lesquelles qualitez
 sont incompatibles: car le mot de
 Prince à parler proprement, signifie
 celuy qui est le premier de ses com-
 paignons, le Seigneur qui a souue-
 raine puissance sur les sugets, le conte
 qui est à la suite du souverain. Et vous
 mesmes en vn lieu de vostre aduertis-
 sement vous confessez que nostre
 ville est Imperiale quand vous dites
 ainsi, Ayez souuenance de l'Aigle
 Imperial

Imperial qui vous a tousiours cou-
uert sous les ailes de vostre Empire.
Puis d'oc que vous recognoissez que
nostre ville est Imperiale, pourquoy
appellez-vous nostre Euesque Prin-
ce & Seigneur d'icelle? Il faut donc
aussi corriger ceste qualité qui est de
trop grande suite pour la couler par
souffrance. Puis vous dites que no-
stre Euesque nous ayant gouverné
dix ans, a fait preuue suffisante qu'il
ne cherchoit pas nostre ruine, & que
il ne vouloit pas nous vendre aux
estrangers. Il est bien vray qu'estant
monté d'un bas lieu à ce degré d'hō-
neur, il deguisoit tellement son visa-
ge, que le peuple de Cambray rond
& entier, luy faisoit tout l'honneur,
respect, & recognoissance qu'il estoit
possible qu'un peuple fist à son Pre-
lat: mais ayant descouuert le masque
de son visage, nous auons trouué la

figure d'un loup, auquel on auoit baillé la garde des brebis : car au lieu qu'il deuoit nous instruire, conseruer, & guarentir, voire employer sa vie, comme le bon pasteur doit faire pour la garde de son peuple, il a marchandé à pris fait nos vies & libertez, s'efforceant d'exposer l'un & l'autre à la seruitude insupportable des Espaignols, & son artifice a esté decouuert par tant d'argumens & si bien auéré qu'on l'a cognu au doigt & à l'œil, tellement qu'il ne peut nier qu'il ne soit coupable de leze maiesté enuers le sainct Empire, & de prodicion enuers nous. Aussi voyant qu'il ne pouuoit paruenir à ses entreprises il s'est banny de nostre ville pour nous faire la guerre ouuerte à toute outrance: & pouuons dire que c'est luy qui assiege nostre ville, qui fourage le plat pays, qui brusle

nos

nos villages, qui saccage nos maisons, qui tue nos sujets, qui force leurs filles & femmes, par le moyen des capitulations qu'il a avec ses partisans d'Espagne. Voila les beaux exploits militaires de nostre bon Euesque. C'est pourquoy nous auons eu recours apres Dieu, à ce Prince vertueux & magnanime François de France Duc d'Aniou, pour nous garantir de la seruitude de ceux qui ont monstré & fait sentir à nos voisins tous les effects de cruauté que l'esprit humain peut imaginer, foulans aux pieds tout droit diuin & humain. Vous efforcez aussi de nous disjoindre de l'amitié & obeissance que nous auons enuers nostre bon Prince & protecteur, quand vous dites qu'il nous taillera, qu'il nous gabellera, que il nous mangera sur le dos. Voila vos propos par lesquels vous mesurez

nostre Prince au pied de vos parti-
 fans d'Espaigne. Nous sçauons bien
 la difference qu'il y a entre les tyrans
 que vous imaginez & les Princes de
 la maison de France qui sont recom-
 mandez par toutes nations & de tout
 temps de leur naïfue bonté, douceur
 & iustice: mais nous ebahissons bien
 fort comme vous estes si mal aduilé
 de nous penser faire croire que ce
 Prince la nous māquera de secours, &
 qu'il n'a enuoyé que gés sans cœur &
 sans argēt, & qui ont esté cōme vous
 dites, defaits iusques à 800. En quoy
 nous cognoissons que vos passions
 vous auuglent bien fort, d'appeller
 lasches de cueur ceux là qui ont es-
 pandu leur sang & qui sont morts
 pour la conseruation de nos vies &
 libertez, & neantmoins vous desho-
 norez assez lourdemēt la victoire de
 vos partisans Espaignols gés de che-
 ual

ual contre gés de pied, & dix contre vn: mais ils n'ont pas triomphé longuement de ceste victoire, qu'ils ne ayent depuis perdu bon nombre de leurs troupes. Or en cela nous cognoissons la proüesse & loyauté de nostre Prince genereux, de no^r auoir promptement secouruz, & enuoyé bonne partie de ses troupes au cueur d'hyuer, & les faire passer au milieu de nos ennemis. Et quel fruit, quel profit, quelle vtilité peut on remarquer qu'il ait eu de nous pour iuger comme vous faiçtes, qu'il nous tailera & mägera sur le dos? quelle péfion, quelle somme de deniers luy auons nous promis pour loyer de sa vertu, & des fraiz qu'il soustiét pour le salut de nostre pays? Vous souuiét il pas que l'annee LXXVII. ce Prince magnifique leua vne puissante armee, la mena iusques és bas pays avec

si grands fraiz, exposant sa personne
 à mille dangers, sans rapporter ny es-
 perer autre loyer que l'honneur d'a-
 uoir fait teste aux forces des Espai-
 gnols & de leur suite, pour asseurer,
 cōme il a fait, la vie & liberté de nous
 & de nos voisins. Cessez donc, cessez
 de mesdire d'un si vertueux Prince,
 qui chastiera bien tost, comme nous
 esperons, la temerité de nos ennemis
 & assiegeurs. Et ce pendāt vous pen-
 sez nous estonner, quād vous dictes
 que nous auons dillette de viures &
 munitiōs. En quoy vous vous abusez
 bien fort de penser nous attirer en
 nous montrant le baston. C'est par
 douceur, c'est par honneur, c'est par
 iustice, & non par menaces, violēces
 & cruautez qu'il faut gagner les
 cueurs & l'amour des hommes bien
 naiz. Nous auons Dieu merci, tout
 ce qui est necessaire pour tenir & sou-
 stenir

ſtenir le ſiege de nos ennemis ſi lon-
 guement, qu'ils feront pluſtoſt en-
 nuiez que nous. Et quād nous auriōs
 diſette, ſi eſt ce que nous ſommes
 tous reſolus d'vn ferme & arreſté
 propos de ſouffrir pluſtoſt la famine
 extreme, voire iuſques au dernier
 ſouſpir, & plus, ſi plus ſe peut faire,
 que d'expoſer noſtre vie, nos fem-
 mes & enfans à la cruauté de vos par-
 tiſans Eſpaignols. Vous blaſmez auſſi
 les troupes que nous a enuoyees no-
 ſtre bon protecteur, de ce que vous
 dictes qu'ils ont fait en paſſant la Pi-
 cardie: nous ſçauōs tresbien que c'eſt
 vne pure calomnie, & voyons tout le
 contraire par leurs effects, d'autant
 qu'ils viuent avec nous en telle mo-
 deſtie, qu'il n'y a perſonne qui ait oc-
 caſion de ſ'en plaindre. Et pour con-
 cluſion, vous trauallez à nous irriter
 enuers eux, & nous acharner les vns

contre les autres pour nous mettre
 tous en proye de nos ennemis, & leur
 apprester vne longue risée de no. ca-
 lamitez. Bref, vous voulez que nous
 chassons ceux qui nous gardent, que
 nous tuons ceux qui nous defendēt.
 C'est la leçon que son bon Euesque
 vous apprend, à la façon des Prestres
 de Mars, qui gettoyēt anciennement
 les feux & flambeaux entre les deux
 armées pour les faire combatre: &
 cela fait, ils se retiroyent de la meslee
 pour en auoir leur plaisir, en lieu de
 seureté. Ainsi a fait nostre bon Eues-
 que plus martial que theologal, le-
 quel nous ayant enuolopez d'une
 guerre fumeuse, c'est retiré de la pres-
 se: & non cōtent d'en auoir son pas-
 setemps, il s'efforce encores de nous
 faire tuer les vns par les autres, ou
 pour le moins de chasser nos garni-
 sons. C'est la capitulation des loups
 avec

avec les brebis, qui deuoient viure en paix, pourueu qu'on chassast les chiens du troupeau. Voila vn aduertissement & conseil par trop pernicieux pour estre suiuy d'un peuple qui a presté & receu le serment solennel de garder l'amitié & loyauté mutuelle des vns enuers les autres, & de tous enuers nostre protecteur, lequel nous recognoissons pour nostre Prince, & auquel nous deuons toute obeissance, & duquel, apres Dieu, nous esperons & attendons encores plus grand secours & main-forte pour rembarrer nos ennemis, & obuier à l'inuasion de nostre ville, de nos vies & de nos biens.

et les biens, qui de nous en viuent
 en paix, par un d'un chastele
 chemin de troupeau. V. ou v. aduers
 edifiant. Et de luy par trop point
 eue pour elle l'aire d'un point
 d'yeu de l'yeu de l'yeu de l'yeu
 nel de garche. L'aire de l'aire de
 tulle de v. en v. les v. de
 tous en v. notre point. Le
 quel nous reconnoisse pour nous
 P. in c. & auquel nous de nous
 oblige. Et de quel, apres Dieu
 nous le point & auquel nous en v.
 plus grand le point & nous le point
 le point de nous en v. & oblige
 l'union de nos v. de nos v.
 & de nos biens.

pra. xxvii. di. s. fi. It etia3 i alijs
iust i facto pprio pudentis ma
n. t. recans. s. i alieno bn itere est.
q. q. ff. d. acq. h. cu flm qd. Vel
q. la est d. ia. dicat qs nego. ul' v
ada. s. est d. ia ite. ppriuz factu' r
e. gatu' ul' non credituz. ut i suo
bers ul' negans puniat. i alieno
si iustificatus perseueret i nega
t. non accendo. ff. d. li. ho. exhi. l.
i. ibibuto. ill. d. s. plc. ff. de pos. sigs
u. v. d. lo. **H**ubi dicit. **E**go dico
nuque p. iudicat. r. n. sio de ardu
ogit 7 de of. ientia. ut s. s. v. d. h. t. n.
me i vbi qs non r. n. det. clare. p. n. es
ere. qd' sibi est utili'. ff. d. u. d. sigs
ut. Tan. at. no. **H**ubi s. v. h. e. m. o. d.
Ar. r. n. d. ens. ob. s. a. r. e. a. g. e. n. d. o' est
at. n. r. t. e. r. n. d. e. sic. ut. b. n. c. e. r. t. u. d. i. m. i. t.
Al. ut. s. v. q. d. si. 7 i p. l. de. e. t. a. t. e. s.
e. x. d. o. f. f. e. s. s. c. e. r. t. u. i. x. x. v. i. i. q. i. s. i. c. e. i. z.
h. e. d. i. e. u. t. e. t. d. p. e. d. i. v. y. c. y. A. l. i. o
i. s. n. o. n. r. e. n. d. o. h. a. b. e. t. v. t. i. p. s. n. i. c. h. l.
r. e. s. q. u. i. a. t. e. t. a. d. h. f. a. a. t. e. t. d. s. p. o. s. a. l.
n. i. c. i. m. o. s. e. q. t. v. i. d. e. r. e. **E**t. e. t. l. i. s. l.
p. t. e. q. s. c. a. d. u. b. i. t. a. b. i. l. i. t. **O**mn. e. p. o. r.
t. a. n. d. q. a. d. q. u. a. c. u. q. p. o. s. i. t. i. o. e. z. p. a. r. s.
t. a. i. n. c. o. g. i. t. d. e. i. u. r. e. u. l. l. a. j. u. d. e. x. a. d.
q. z. e. c. c. e. t. **S**z. q. d. si. p. a. r. s. a. c. c. e. o. e. s. t.
u. t. 7. n. o. n. d. i. s. c. e. r. n. i. t. a. n. p. o. s. i. t. i. o. s. i. t. a. d.
e. r. u. l. r. e. s. p. u. e. n. d. a. N. u. q. d. j. u. d. e. x. c. o. g. e. t.
o. N. u. t. i. l. i. p. o. s. i. t. i. o. i. **R**z. o. n. o. n. I. m. o.
q. u. o. i. o. e. a. z. r. e. y. a. c. t. I. n. h. o. c. e. i. z. o. f. f. i. n.

